

Prédication dimanche 17 mars 2019

Le ciel et la terre.

Philippiens 3.17-4.1 (TOB)

17 Tous ensemble imitez-moi, frères, et fixez votre regard sur ceux qui se conduisent suivant l'exemple que vous avez en nous.

18 Beaucoup, en effet, je vous le disais souvent et le redis maintenant en pleurant, se conduisent en ennemis de la croix du Christ.

19 Leur fin sera la perdition ; leur dieu, c'est leur ventre, et leur gloire, ils la mettent dans leur honte, eux qui n'ont à cœur que les choses de la terre.

20 Car notre cité, à nous, est dans les cieus, d'où nous attendons, comme sauveur, le Seigneur Jésus Christ,

21 qui transfigurera notre corps humilié pour le rendre semblable à son corps de gloire, avec la force qui le rend capable aussi de tout soumettre à son pouvoir.

1 ¶ Ainsi donc, frères bien-aimés que je désire tant revoir, vous, ma joie et ma couronne, tenez ferme de cette façon dans le Seigneur, mes bien-aimés.

Dans le texte de ce matin, on trouve un antagonisme entre ceux pour qui « leur dieu c'est leur ventre » et ceux qui attendent comme sauveur le Seigneur Jésus-Christ, sachant que leur cité est dans les cieux.

Un chrétien est-il plus au ciel que sur la terre ? Ou l'inverse ? La terre, le ciel. Pour vous, chers amis, frères et sœurs en Jésus-Christ, plus sur la terre ou plus au ciel ?

Ce texte de la lettre de Paul aux Philippiens est un des textes proposés pour aujourd'hui. C'est celui que j'ai choisi pour cette prédication.

L'autre texte proposé est un texte de l'Évangile, le récit de la transfiguration.

Dans ce récit de la transfiguration, on retrouve l'idée du ciel, de ce qui nous dépasse et dépasse la réalité terrestre, et les choses de la terre, la redescende dans la plaine, c'est-à-dire dans la réalité (la vraie vie, comme on aime dire aujourd'hui).

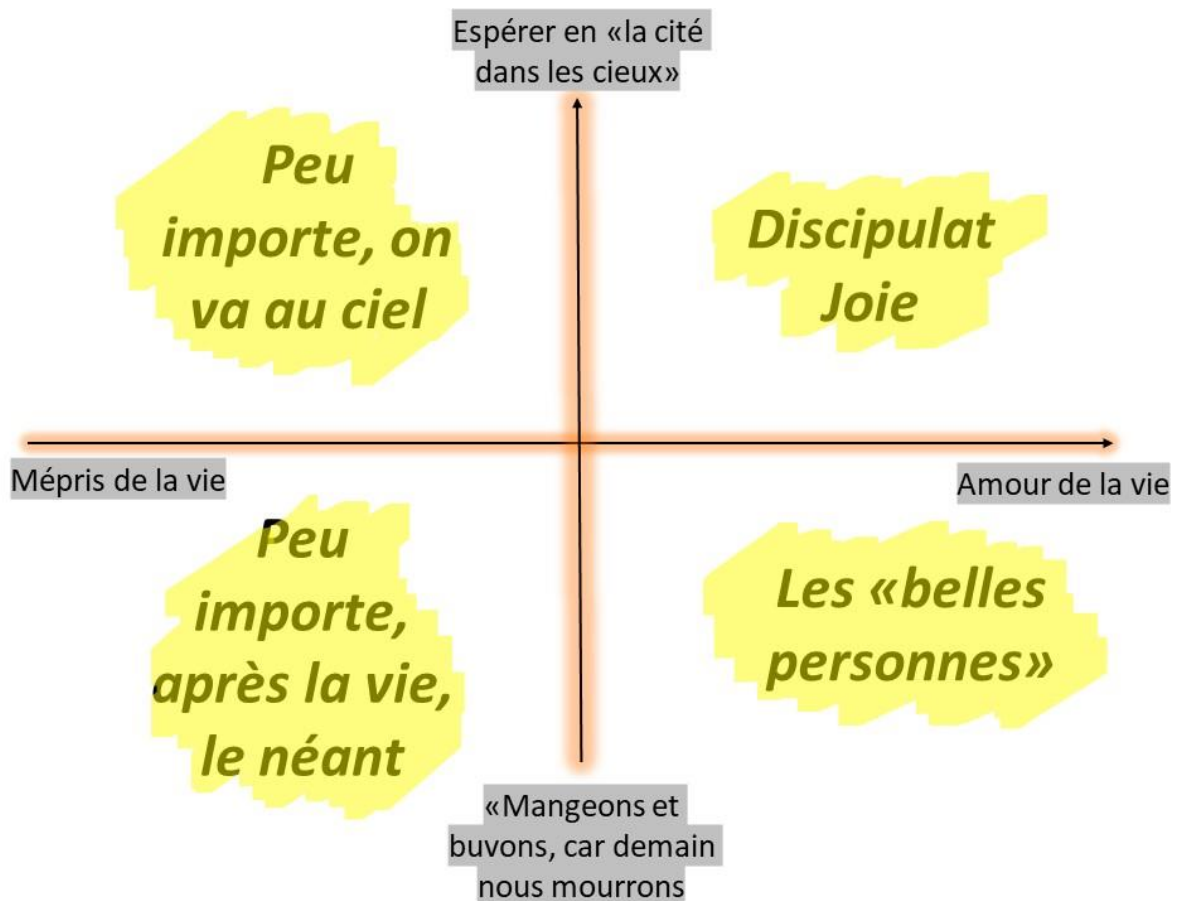
Bref : le ciel, la terre, et quel rapport entre les deux ? Harmonie, tension ?

Je m'interroge de plus en plus sur la manière dont vivent les humains. Quels sont nos moteurs, nos freins, nos motivations profondes (pas celles qu'on étale officiellement, mais celles qu'on confie à un ami ou à son journal). Et puis, comment vivre en chrétien ? Comment être chrétien aujourd'hui ? Oui, comment articuler la perspective de notre cité dans les cieux (v. 20) et notre vie sur notre planète bleue ? La lettre aux Hébreux affirme même que nous sommes, en tant que chrétiens, *étrangers et voyageurs sur cette terre, et que notre vraie patrie est dans les cieux.*

De belles questions, des questions passionnantes. Des belles questions qui m'interrogent de plus en plus. S'il s'agit d'un effet de l'âge, alors vieillir est beau 😊.

Enfin, en réfléchissant à toutes ces choses, j'ai pensé que le mieux serait un petit graphique, probablement plus explicite qu'un discours.

Bien entendu, ça reste un schéma. La réalité est évidemment bien plus complexe. Et puis je l'ai dessiné hier rapidement, donc il n'est pas forcément abouti. Mais j'espère qu'il soutiendra mon propos.



D'abord 2 axes qui déterminent 4 cadrans qui situent chacun une philosophie de vie, une manière d'être.

Le premier axe *philosophie de la vie* : mépris de la vie - amour de la vie. Mépriser la vie, ne lui concéder aucune valeur, la tenir pour anecdotique d'un côté, par exemple parce qu'elle serait juste fruit du hasard ou alors tellement provisoire puisque c'est l'éternité qui est notre vraie destination. Souvent, le mépris de la vie n'est pas dit explicitement, c'est juste une réalité au profond du cœur. A l'autre bout, aimer la vie, la considérer comme un cadeau, comme une sorte de miracle. Et évidemment toutes les possibilités intermédiaires entre deux !

Le second axe, *attitude dans la vie* : en bas, cette citation de l'apôtre Paul de sa première lettre aux Corinthiens « Mangeons et buvons, car demain nous mourrons ». C'est l'attitude de celui qui conçoit la fin de la vie - la mort - comme le néant. Il n'y a plus rien après. Beaucoup d'humains se satisfont de cette conviction et n'éprouvent pas le besoin d'une vie après la mort. En haut : j'ai repris les termes de Paul (encore lui !) dans le texte de ce matin qui évoque « notre cité dans les cieux » et il ajoute : « d'où nous attendons, comme sauveur, le Seigneur Jésus Christ, qui transfigurera notre corps humilié pour le rendre semblable à son corps de gloire, avec la force qui le rend capable aussi de tout soumettre à son pouvoir ». Il y a quelque chose à espérer, la mort n'est pas la fin mais au contraire l'entrée dans quelque chose de tout autre et de bien plus durable (les corps de gloire à la place des corps humiliés actuels).

Là encore, toutes les possibilité intermédiaires entre deux !

On a bien 4 cadrans qui permettent d'esquisser des réponses aux questions « comment vivent les humains », « où est-ce que je me situe en tant que chrétien ? »

Cadran du bas, à gauche. Leur dieu, c'est leur ventre. En effet, peu importe nos actions puisqu'après la mort il n'y a rien. C'est l'attitude philosophique pessimiste, c'est l'absurde existentiel. C'est, je crois (mais c'est une hypothèse) l'attitude qui explique des décisions délibérément irresponsables. Par exemple :

- On sait que si l'on continue à malmenager la planète comme nous le faisons, nous aurons de très gros problèmes à court terme. Et pourtant, les gouvernements n'agissent quasiment pas. Il y a le feu, mais on refuse les pompiers.
- On sait que les pratiques commerciales, financières, industrielles pourrissent, voire sacrifient des vies humaines en très grand nombre. Mais on s'obstine, comme si tout cela n'avait pas d'importance.
- On sait d'expérience (XXe siècle !) que les populismes d'extrême droite conduisent forcément, mécaniquement, automatiquement, à la guerre pour la raison simple que ces populismes n'existent qu'en désignant un ennemi (l'étranger, le musulman, le juif...). Mais pourtant ces populismes ne cessent de progresser partout dans le monde.

etc., etc...on pourrait multiplier les exemples.

Je pense que le mépris de la vie et l'idée qu'à part manger et boire rien de vaut le coup expliquent nos attitudes irresponsables, égoïstes et à très court terme plutôt que des réactions porteuses de vie. C'est en tout cas une façon d'expliquer nos contradictions et les fossés entre nécessités et action réelles. Irresponsabilités d'ailleurs à tous niveaux, pas que gouvernementales.

Il existe une attitude anti-vie dans les rangs chrétiens. Une manière de mépris de la vie matérielle, corporelle, incarnée qui paraît dérisoire face à la spiritualité. Et on ajoutera que l'humain est tellement pécheur et déchu que ce monde ne vaut plus la peine. Et même on citera sans bien le comprendre Paul qui déclare « la mort m'est un gain ». Bref : plus ou moins consciemment, la vie est perçue comme un long purgatoire avant le paradis. La soupe avant le dessert. Et on entend même dans certains rangs chrétiens des déclarations genre « continuons à tout saccager, ce sera plus vite fini, le Seigneur enfin reviendra et ce sera le ciel.

Passons à la partie droite du graphique : ceux qui aiment la vie, trouvent qu'elle vaut la peine et souvent s'engagent en faveur de la vie, du bien, de la justice, de la paix ; qui souvent seront ces personnes dont parle l'Évangile qui donnent à boire à celui qui a soif, qui visitent malades et prisonniers, qui « habillent pauvres et malandrins de manteaux de velours » comme le chantait le grand Jacques Brel. Enfin, celles qu'on appelle des « belles personnes » mais qui ne parviennent pas à croire et sont même parfois - il faut le dire - rebutées par les croyants.

Et finalement, ces « belles personnes » me paraissent dignes d'éloges car enfin, l'amour qu'elles donnent, le bien qu'elles font sont parfaitement gratuits et

absolument désintéressés puisqu'elles n'attendent aucune reconnaissance, aucune récompense, sinon la joie de dispenser un peu de bonheur autour d'elles.

Dans le dernier cadran, nous trouvons ceux qui croient que les humains sont appelés à une destinée qui dépasse leur vie actuelle, qui « attendent comme sauveur, le Seigneur Jésus Christ, qui transfigurera notre corps humilié pour le rendre semblable à son corps de gloire, avec la force qui le rend capable aussi de tout soumettre à son pouvoir ».

Mais qui, dans l'espérance de ce dénouement eschatologique, veulent être disciples de ce Seigneur et vivre comme il a vécu, marcher sur ses traces, aimer leur prochain, faire du bien, pratiquer la miséricorde et le pardon, et qui accueillent la vie présente comme un miracle et le lieu de la communion avec Jésus le Christ. Enfin, un christianisme qui engage, qui implique d'être dans ce monde des témoins en paroles et en actes surtout du Royaume qui vient. Des « belles personnes » aussi, mais qui ont le privilège de mettre le Christ au centre de leur vie, maintenant. Et d'être transpercés par la joie de Dieu, ici et maintenant et d'exulter ici maintenant à cause de cette vie dont ils savent qu'elle n'aura pas de fin.

Oui, la joie. Car être disciple de Jésus, ce qu'on appelle le discipulat, ne va pas sans la joie. Je vous invite à écouter les premières lignes de l'exhortation apostolique du pape François, intitulée en français tout simplement « La joie de l'Évangile » :

La joie de l'Évangile remplit le cœur de toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Ceux qui se laissent sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement. Avec Jésus Christ la joie naît et renaît toujours.

Conclusion

Le texte d'aujourd'hui parle de la terre et du ciel. On peut aimer ou non la première. Espérer ou non le second. L'attitude des humains en est déterminée. J'ai essayé de dire comment, avec un schéma et tout l'arbitraire et le simplisme intrinsèque à ce genre de représentation. L'idée est qu'à partir de là, chacun puisse penser à la manière dont il se situe entre terre et ciel, et comment l'un interfère ou non avec l'autre, comment il articule concrètement ciel et terre dans sa vie, à ce qu'il en résulte pour la réalité de sa vie, à ce que cela implique dans la vie de la foi en termes d'attitude, de style de vie, de convictions. AMEN.